L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS
Bureau, No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI 8 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

L'ÉPÉE DE SUZANNE.

(SUITE DE L'HOTESSE DU CONNÉTABLE.)

PAR EMMANUEL GONZALES.

VII

Qu'un vilain capitaine endormi peut être utile à quelque chose.

Après un quart d'heure de marche, Clotilde s'arrêtait à l'entrée du village de Laghetto, en face d'une petite maison isolée de toutes les autres par un vaste jardin entouré de murs.

—C'est ici, dit-elle au roi et à Bonnivet, qui s'étaient arrêtés en même temps qu'elle.

La messagère frappa doucement deux coups au heurtoir.

En attendant que la porte s'ouvrît, François Ier examinait curieusement l'extérieur de cette maison, dont la façade, couverte du haut en bas en bois de chêne tout bruni et tout fendillé par le soleil, offrait dans sa vétusté je ne sais quoi d'étrange et de mystérieux qui saisissait l'imagination.

Une fumée bleue, mais d'un bleu si pur qu'il se confondait avec l'azur du ciel, s'échappait de la cheminée, ce qui contribuait encore à l'impression que causait l'aspect de cette bizarre demeure.

—Sire, dit Bonnivet, frappé de cette singularité, avez-vous jamais vu pareille fumée sortir de la cuisine d'un chrétien? Ne dirait-on pas le firmament s'échappant par colonnes du laboratoire de Satan?

François Ier allait répondre quand la porte s'ouvrit, tournant silencieusement sur ses gonds.

Clotilde entra; le roi et l'amiral la suivirent, et la porte se referma derrière eux, seule et sans faire entendre le moindre bruit.

Ils se trouvaient dans un vestibule faiblement éclairé par une lampe d'albâtre posée sur une colonne de marbre noir.

—Sire, dit la jeune fille à François Ier, permettez-moi d'aller prévenir Mme de Montebenn.

Quoique ces paroles eussent été prononcées à voix basse, elles se répétèrent confuses et indistinctes comme un chuchotement dans tous les angles du vestibule, qu'on eût crus habités par d'invisibles esprits.

—Sire, dit Bonnivet au roi dès que Clotilde eut disparu, toute cette maison a je ne sais quel air de mystère qui m'inquiète; on y respire comme une odeur de guet apens; c'est pourquoi je suis résolu à veiller ici l'épée au poing, tandis que vous irez trouver la noble dame qui vous a attiré dans cet équivoque logis, et qui, en tout cas, n'a pas besoin d'un tiers entre elle et vous.

—Pardieu! mon brave amiral, voilà bien des défiances et bien des précautions, et tout cela à cause de l'aspect plus ou moins avenant d'une masure, qui n'a d'autre tort, après tout, que d'être vieille et silencieuse.

—Pardon, sire, elle en a un autre, et celui-là est fort grave.

—Lequel?

—Celui d'être enfermée dans les lignes des Impériaux, que le hasard ou la trahison pourrait bien instruire de votre présence. Vous le voyez donc, il n'est pas hors de propos que j'aie l'œil au guet et l'épée à la main, tandis que vous serez occupé à deviser avec la belle dame qui vous attend, car voici sa gracieuse messagère.

Celle-ci, en effet, s'était arrêtée sur les dernières marches de l'escalier, où sa taille élégante et finement cambrée se dessinait dans la pénombre avec une netteté sculpturale.

Sa pose et son geste indiquaient qu'elle attendait le roi; cependant celui-ci, au lieu d'aller à elle, s'arrêta à la contempler, frappé de la grâce charmeresse de sa personne, et il se demandait pourquoi cette femme masquée voulait porter le trouble dans son cœur.

—Sire, lui dit enfin la jeune fille, Mme la comtesse attend Votre Majesté.

Elle se mit aussitôt à gravir l'escalier d'un pas rapide et léger, et le roi alors s'élança sur sa trace.

Comme ils traversaient une vaste salle, François Ier arrêta brusquement et saisit la main de sa mystérieuse conductrice.

—Un mot, je vous en conjure, avant d'aller plus loin, dit-il d'une voix étouffée.

—A moi? fit la jeune fille d'un air stupéfait.

—A vous-même, et d'abord à quoi bon garder ce loup, maintenant que vous n'êtes plus au milieu d'un camp, maintenant que vous n'avez plus rien à redouter, puisque vous êtes chez vous, sous la protection d'un roi qui comprend tout ce que son titre de chevalier lui impose de respect pour les dames?

—Sire, ces dernières mots me décident, dit la jeune fille avec une certaine gravité.

Elle détacha le loup qui couvrait ses traits, et se tourna vers le roi.

—Je ne m'étais pas trompé, s'écria celui-ci, dont les traits exprimèrent le ravissement, mon cœur vous avait devinée sous ce masque.

Puis se penchant vers elle, il reprit avec un mélange de tendresse et de galanterie:

—Clotilde, vous vous êtes donc enfin convertie à la bonne cause?

—Je ne vous comprends pas, sire, répliqua la jeune fille.

—Pourquoi cette froideur dans votre ton et dans vos paroles? reprit François Ier, quand vous venez de me donner une si grande preuve de dévouement? Craignez-vous de m'avouer le changement qui s'est opéré dans vos sentiments?

—Sire, interrompit Clotilde en retirant doucement sa main de celle du roi, je ne veux pas laisser se prolonger une méprise aussi pénible pour tous deux. Je vous ai dit un jour que j'aimais Didier de Montebenn, et mon cœur est de ceux qui se referment sur un amour pour ne se rouvrir à aucun autre.

Le roi recula d'un pas à ces mots, ses traits se rembrunirent tout à coup, et ce fut avec une colère mal contenue qu'il murmura:

—Toujours ce Didier!

—Toujours! répondit la jeune fille avec un accent à la fois ferme et respectueux.

—Alors, dit le roi, priez Dieu qu'il meure les armes à la main.

—Pourquoi ferais-je un vœu aussi cruel?

—Vous allez le savoir, répondit François Ier, dont la jalousie avait contracté tous les traits.

Il reprit après un moment de réflexion:

—Je voudrais écrire un ordre qui doit être expédié sans retard en France.

Clotilde s'empressa de poser sur une table des plumes, du papier et une magnifique écritoire en argent ciselé.

Le roi s'assit et se mit à écrire d'une main rapide, faisant crier le papier sous la plume, dont Clotilde suivait les brusques évolutions avec la plus grande anxiété.

Quand il eut fini, François Ier signa de son nom les lignes qu'il venait de tracer; puis, se levant et se rapprochant de Clotilde, qui le contemplait avec un vague et indicible effroi.

—Écoutez! lui dit-il d'une voix brève.

Et il lut.

C'était un ordre au Parlement d'avoir à juger Didier de Montebenn, convaincu de trahison envers le roi et son pays comme complice du connétable de Bourbon, aux côtés de qui il allait combattre dans les rangs de l'armée espagnole.

—Grâce à ce jugement, reprit le roi, le nom de Didier sera flétri à jamais, son corps appartient de droit au bourreau; il subira publiquement un supplice infâme, si on parvient à s'emparer de sa personne, et je promettrai une telle récompense, qu'il ne tardera pas à tomber entre mes mains, je vous le jure.

—Ainsi Didier sera poursuivi sans miséricorde! dit Clotilde avec une douloureuse surprise, parce que je l'aime, parce que je refuse d'effacer de mon cœur son image proscrite pour la remplacer par celle d'un roi tout puissant; car voilà son crime, son vrai, son seul crime, sire. Aux yeux de la France, aux yeux de l'Europe entière, Didier sera un traître que vous livrez à la justice, mais pour vous, sire, c'est un rival, un rival heureux dont vous vous vengez.

Un moment déconcerté, le roi reprit aussitôt:

—Consultez votre conscience et osez dire que Didier n'a pas mérité la sentence qui doit le flétrir!

—A mon tour, sire, répliqua vivement Clotilde, permettez-moi de vous dire: Consultez votre cœur et osez déclarer que le sentiment auquel vous obéissez à cette heure n'est pas la jalousie!

—Eh! qu'importe après tout, s'écria le roi, si ma vengeance est d'accord avec la justice, si je frappe à la fois un rival et un traître!

Il y eut un moment de silence, puis la jeune fille reprit avec une tristesse grave et presque solennelle:

—Sire, vous êtes assis sur le trône, et moi, dans la foule obscure; vous êtes un grand roi, et je ne suis qu'une jeune fille simple de cœur et d'esprit; cependant, si vous oubliez ce titre de chevalier, auquel vous faisiez allusion tout à l'heure, je comprendrais autrement que vous les devoirs et les obligations qu'il impose. Excusez une hardiesse en considération de la cause que je défends, sire; permettez-moi de vous dire que, dans ma pensée du moins, le roi très chrétien, le roi chevalier, doit mettre sa gloire, non seulement à combattre bravement sur le champ de bataille, mais surtout à vaincre en noblesse et en générosité tous les gentilshommes qui l'entourent, et dont il n'est que l'égal en courage. Il me semble que la véritable grandeur consiste à dompter en soi les passions mauvaises auxquelles cèdent les natures vulgaires, comme l'a fait Bayard, ce modèle des chevaliers, et je vois....

—Oui! interrompit vivement le roi, ce sont là de fort belles maximes, sans doute, mais plus faciles à exprimer qu'à mettre en pratique.

—Et si je prouvais à Votre Majesté que je puis les pratiquer au besoin.

Un sourire ironique effleura les lèvres du roi.

—Si je vous donnais cette preuve à l'instant même? reprit Clotilde.

Puis, tirant un papier de son sein:

—Vous venez de me lire un écrit bien grave, sire, écoutez la lecture de celui-ci.

Clotilde lut lentement ces mots:

"A l'amie de Didier.

"Trouvez un moyen d'attirer le roi dans la petite maison que vous habitez avec Mme de Montebenn, et Didier sera remis dans ses Etats, mis immédiatement en possession de ses titres et des biens attribués à ce duché, qui sont à la fois ses domaines et le vôtre, [illegible] même.

"Le [illegible] de Marché."

—L'infâme! s'écria François Ier, [illegible] cent; mais alors je suis trahi [illegible] fidèlement [illegible] dans la maison [illegible] cernés. Je ne suis [illegible] piège.

Clotilde regardait le roi immobile et muette.

—C'est donc vrai, reprit-il au bout d'un moment, je suis tombé dans un piège; ah! mais je vendrai chèrement ma vie, et cette épée fera plus d'un cadavre avant qu'on ne l'arrache de mes mains.

—Sire, dit Clotilde d'un ton qui contrastait singulièrement avec l'agitation du roi, je suis seule ici avec vous, vous pouvez donc laisser sans crainte votre épée au fourreau.

Elle reprit après un silence:

—Sire, Votre Majesté persiste-t-elle dans ses projets de vengeance contre Didier?

—Je vous comprends, mademoiselle, ma réponse dictera celle que vous allez faire aux espions de M. de Lannoy, postés sans doute autour de ce logis et prêts à fondre sur moi au premier signal.

—Il y a quelque chose de vrai dans ces suppositions, dit Clotilde.

Puis désignant du doigt l'écrit par lequel François Ier déférait Didier à la justice du Parlement.

—Sire, dit-elle, quelle est votre intention au sujet de cette ordonnance?

—Mon intention est de l'expédier au Parlement de Paris aussitôt rentré dans mon camp.

—Vous exposez bien légèrement votre vie, sire.

—Céder serait une lâcheté.

—Songez au royaume de France, dont votre mort entraînerait la perte, sire.

—La France renierait un roi couard.

—Songez à vos amis, à vos parents.

—Ils me pleureront mort, ils me mépriseraient déshonoré; je veux mériter leurs larmes.

—Vous avez une mère, sire, une mère à laquelle vous allez briser le cœur.

Cette fois, les traits de François Ier exprimèrent l'hésitation.

—Pas même ma mère, dit-il enfin d'une voix émue; non, non, nul sentiment, nulle considération au monde ne fléchira le courage de François Ier. Ainsi, ma mie, ajouta-t-il, donnez votre réponse, faites entendre votre signal, j'attends mes ennemis.

—Ma réponse est faite, sire, répondit Clotilde.

—Déjà?

—Elle est même entre les mains du messager de M. de Lannoy.

—Et ce messager?

—Est ici.

—Dans cette maison?

—Derrière cette porte.

—Là? fit le roi en portant brusquement la main au pommeau de son épée.

—Voulez-vous savoir son nom?

—Dites.

—Georges Fronsberg.

—Georges Fronsberg! s'écria François Ier. Quoi! ce païen maudit qui a juré d'étrangler le Pape de ses propres mains, ce terrible guerrier dont la vigueur égale la férocité et que nul n'a pu vaincre jusqu'à ce jour!

—Lui-même, sire.

—Ah! s'écria le roi, dans un transport chevaleresque, s'il osait se mesurer avec moi dans un combat singulier en face des deux armées réunies, ce redoutable Fronsberg!

Clotilde avait ouvert la porte qu'elle venait de désigner au roi.

—Tenez, le voici! dit-elle, regardez!

Le roi s'avança et vit un homme étendu à terre.

C'était le capitaine de lansquenets allemands, ce fameux Fronsberg, dont la vigueur herculéenne, la bravoure indomptable et la cruauté inouïe avaient fait un objet de terreur même à cette époque de sang, de fureurs et de violences.

Il dormait: ses membres robustes effrayaient le regard; sa poitrine puissante était soulevée par une bruyante respiration; sa chevelure rouge, touffue et inculte, retombait éparse sur son front bas et contracté; sa barbe, d'un blond ardent, envahissait presque toute sa face; la férocité bestiale qui formait le trait dominant et caractéristique de cette tête, dont chaque ligne trahissait toute une vie de meurtres et d'excès, tout dans cet homme rappelait vaguement les titans et les cyclopes des âges mythologiques.

—En effet, murmura François Ier, en admirant le colosse, ce doit être un rude et terrible athlète, et si je le rencontre dans la mêlée, je veux lutter avec lui.

—Vous oubliez, sire, que vous êtes à cette heure entre ses mains.

—Il est vrai! j'oubliais.... mais il est seul, endormi....

—Vous vous trompez, sire, il n'est pas seul, voyez plutôt.

Elle s'approcha d'une fenêtre, l'entrouvrit et fit signe au roi de regarder.

François Ier jeta le coup d'œil d'un soldat sur le point que lui désignait le doigt de la jeune fille, et au bout du jardin il aperçut une vingtaine de lansquenets accoudés au mur sous un massif d'arbres.

—Un coup de sifflet, et ces loups de Fronsberg seront ici, dit Clotilde. Or, le sifflet, le voici.

Elle montra au roi un petit sifflet d'ivoire qu'elle tenait à la main.

—Maintenant, sire, reprit-elle, voulez-vous connaître la réponse que j'envoie à M. de Lannoy?

—A quoi bon? Est-il bien difficile de deviner que vous avez accepté son offre?

—Tenez, voici ma lettre, reprit Clotilde.

Elle se pencha vers le terrible Fronsberg et tira délicatement de son pourpoint un petit billet plié en quatre.

—Lisez, dit-elle en remettant l'écrit au roi.

François lut le billet; il était ainsi conçu:

"Monseigneur, si vous aviez consulté M. Didier de Montebenn avant de m'écrire, il vous eût dit que je n'étais pas femme à accepter un pareil marché; je n'hésite pas moi-même à vous déclarer qu'il repousserait avec mépris le titre que vous voulez lui vendre au prix de son honneur. Le roi ne viendra donc pas, et loin de chercher à l'attirer dans cette maison, je m'empresserais de l'en détourner s'il en avait la pensée.

"CLOTILDE."

(A continuer.)

Ligne directe pour la France.

Service des Paquebots-poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les premiers splendides bâtiments de cette ligne favorite pour le continent sont les suivants:

WASHINGTON......3204 tonneaux.....900 chevaux
LAFAYETTE.......3204 ".....900 "
EUROPE..........3204 ".....900 "
NAPOLEON III......presque terminé..1100 "
ST-LAURENT.......en construction, grande force.
PEREIRE .... do .... do
VILLE DE PARIS ...... do .... do

Départs de New York.
EUROPE, Duchesne..........vendredi 10 novembre
LAFAYETTE ou WASHINGTON, vendredi 8 décemb.

Prix du passage en or.
Première classe, $135. — Seconde classe, $80.
Y compris le vin de table pour l'une et l'autre classe.

Les passagers qui ont l'intention de débarquer à Brest, seront pourvus ici de coupons de billets de chemin de fer, moyennant $3 pour les premières classes, et $3 pour les secondes.

Les passagers seront visités par la Douane à leur arrivée à Paris seulement.

Soins médicaux gratuits.

Pour plus de détails, s'adresser à
GEO. MACKENZIE,
7, Broadway, New York.
A Paris, 12, boulevard des Capucines (Grand Hôtel).
Au Havre—chez William Iselin & Cie.

DE LA NLLE-ORLEANS A LA HAVANE
Compagnie de steamers anglais et américains.

Le magnifique steamer de 1re classe,
GAMBIA,
Commandant John Graham,
[1829 tonneaux]
Sera expédié ponctuellement pour la Havane, SAMEDI, 18 novembre, à 4 heures P. M. Ses emménagements pour les passagers de première classe sont sans pareils.

Pour fret léger et passage, s'adresser à
WM HUNTER & CO.,
Rue Carondelet, No 41.

N. B.—Le FLORIDA partira SAMEDI, 2 décembre et sera suivi d'un des steamers de la compagnie tous les deux samedis.

STEAMERS ENTRE LIVERPOOL ET LA NOUVELLE-ORLEANS,
Faisant escale à la Havane et à Queenstown pour débarquer et prendre des passagers.

On prendra du coton, et on signera les connaissements ici, pour le fret de la Nlle Orléans à St Petersbourg, Moscou, Riga, Hambourg, Brême, Anvers, Rotterdam, Gothenburg et le Havre.

La compagnie de steamers anglais et américains, limitée,

Expédiera les steamers suivants, à hélice et en fer, entre LIVERPOOL et la NLLE-ORLEANS, DIRECTEMENT.

Ces steamers partiront de Liverpool tous les deux MARDIS, et de la Nouvelle Orléans tous les deux SAMEDIS.

	tonneaux.	capitaines
LOUISIANA	1874	F. Jamison
MISSISSIPPI	1711	J. Campell
FLORIDA	1827	T. Bebb
MISSOURI	1984	A. Hepeck
ARKANSAS	1800	T. Bristow
ALABAMA	1633	T. Glover

Le GAMBIA, SAMEDI, 18 courant, à 4 P. M.
Le FLORIDA, SAMEDI 2 décembre.

Pour passage à la chambre, jusqu'à Liverpool, $120 en or.

Pour le taux du fret et le montant du passage, s'adresser à
Wm. HUNTER & Co.

SPECTACLES.
Théâtre [illegible]
THEATRE DE L'OPERA,
Au coin des rues Bourbon et Toulouse.
NARCISS RAMEAU,
ou les Derniers jours de la Pompadour.
Narciss - - - - - - - Mr. Otto Hovis.
Directeur du théâtre de New-York.

Académie de Musique.
Rue St Charles.
SPALDING, ROGERS & BIDWELL....Propriétaires.
CINQUIEME SEMAINE
De l'organisation des Variétés.

PLACE CONGO.
Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi les 6, 7, 8, 9, 10 et 11 novembre.
GRAND CIRQUE COLOSSAL
DES TROIS PAS UNIS
DE DE HAVEN & CIE.
CINQUANTE ARTISTES,
Prix d'entrée—Une piastre, enfants 50 cts.
Grande matinée pour les familles.

SPECTACLE.
HUIT CENT MODELES EN CIRE ...
W. T. HARMAN, Directeur.

GRAND BAL PARE
Pour être donné par la Société de Bienfaisance des Jeunes Gens,
AU MECHANICS INSTITUTE, rue Dryades, entre les rues Commune et Canal, SAMEDI SOIR.
Prix du billet: Deux piastres.

Un grand bal paré et travesti
sera donné
SAMEDI, 11 NOVEMBRE 1865,
PAR LES
DISCIPLES DE BERANGER
AU MECHANICS INSTITUTE,
Rue Dryades (continuation de la rue Bourgogne entre les rues Canal et Commune.
Prix du billet: $3.

MOBILE.
POUR MOBILE et les ports intermédiaires.
Le CREOLE, steamer à basse pression.
Départ tous les MARDI et VENDREDI, à 5 heures du soir.
PETER MARCY,
au coin des rues Carondelet et Gravier.

LIGNE DE LA NOUVELLE ORLEANS ET DE MOBILE.
Pour Mobile, vendredi 10 Novembre
I. C. HARRIS, encoignure Camp et Commune.
On ne recevra pas de fret après 2 heures 1[2.

Pour Galveston et Indianola.
Ligne de steamers à basse pression et à aube, entre la Nouvelle Orléans et le Texas.
POUR GALVESTON ET INDIANOLA.
Départ, VENDREDI, 10 du courant, à 8 heures du matin.
Le magnifique steamer neuf MAGNOLIA, commandant Chs. Fowler, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
I. C. HARRIS,
Au coin des rues Camp et Commune.

POUR LE HAVRE.
Le navire français TURENNE, capitaine Bernard...
G. GAVAROC & Co., 136, rue Royale.

MALADIES.
A. M. D'MERA,
NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE,
No 56...RUE ST-LOUIS....No 56.

DROGUES, MEDICAMENTS
A PEINTURES, HUILES, &c,
CUSACHS & OGDEN,
Encoignure Royale et St-Philippe,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS EN GROS DE
Drogues, Médicaments, Peintures, Huiles, Huiles essentielles, &c.

GROCERIE A VENDRE.
Rosenfeld & Pass.
Crinolines-spirale de la Louisiane
FABRICANTS,
104 & 106...Rue du Canal...104 & 106
CRINOLINES
FAITES SUR COMMANDE

TRANSPORT DE CABINET.
Le Dr. CHARLES H. MELLS,
DENTISTE,
CONSERVEZ VOS DENTS!
J. A. CASADAVANT,
CHIRURGIEN-DENTISTE
J. S. KNAPP, Dentiste.

LA MAISON DOREE
M. JOHN STREHNA, propriétaire.
SALON ET RESTAURANT DE CASSIDY.
174......Rue Gravier......174.
Restaurant Français,
72...RUE DE CHARTRES...72
Tenu par M. Philippe Borget,
Restaurant Français.
A VENDRE.
A. TIRRELL & CO.

VENTES A L'ENCAN.
Vente par Hoffman & Marks
Vente par Hoffman & Marks
Habillements! Habillements!
Grande vente, sans réserve.
PAR JOHN C. BLOHM, encanteur.
Vente par ordre des gardiens du Port.
PAR JOHN C. BLOHM, encanteur.

PAR GABRIEL LEAUMONT.
Par J. P. BOISSEAU, encanteur,
Articles pour modistes.
PAR RENE GUTIERREZ, encanteur.
Succession de Marcelle Cheval et d'Odile Bichon.
Propriétés améliorées et de valeur, dans le Deuxième District de cette ville.
PAR RENE GUTIERREZ, Encanteur,

PAR S. GUINAULT, encanteur.
Succession de Chs. F. Stelzer.
PAR GABRIEL LEAUMONT.
MAGNIFIQUES MEUBLES.
PAR S. GUINAULT, encanteur.
Meubles, faïence, verrerie, &c.
PAR G. De FERIET, encanteur.
Succession de F. de Paul Alfred Reboul.
PAR G. De FERIET, Encanteur,
Bureau, rue Royale, No 42.
Vente pour le compte d'un premier acquéreur.
PAR G. DE FERIET, Encanteur.
Succession de Miguel Hernandez Sr, No. 25454.
PAR G. DE FERIET, Encanteur,
Terrains nus et améliorés, dans le Premier et le Troisième Districts.
PAR G. DE FERIET, encanteur.

PAR E. ROGER & Co.
O. DEJAN, Encanteur.
60 Boîtes sardines.
10 barriques vin rouge.
Vin rouge en barriques, Xeres, Bourgogne Champagne, duc de Montebello, vins rouges fins, Madère, Absinthe, Kirsch, Vin blanc, Curaçao, Irish Whiskey, Conserves, Sauces, Thé, &c., &c.
Marchandises Sèches, Linge fait et Chapeaux.
65 balles de coton à la presse Wood.
TOILE D'EMBALLAGE
Drap fin noir; Flanelles blanche écarlate, bleu et grise; Couvertures à bordures en ruban; Popelines soie de Paris; Gants peau de chevreau de Jouvin.
PAR VINCENT & CO.
PAR D. E. MORPHY, encanteur.
Coton! Coton! Coton!
Jambons—Jambons—Jambons.
PAR MONTGOMERY & BROS.
PAR FRANCIS FERNANDEZ, encanteur.
Satinets noirs, gris et bleu, Bottes, Souliers et Brodequins, Châles Marinos, Indiennes, etc.
PAR CHARLES E. FORTIER, encanteur,

VENTES JUDICIAIRES.
AVIS JUDICIAIRES
CHARLES BIENVENU
Shérif de la paroisse d'Orléans.
A. J. VILLERE
Député Greffier.

G. L. Kouns & Bro.
(J. L. KOUNS BEN. B. KOUNS)
Marchands Commissionnaires.
Wm. Edwards & Co.
MARCHANDS COMMISSIONNAIRES,
15....RUE DE LA DOUANE....15
VIOLETT, BLACK & CO,
FACTEURS DE COTON
Marchands Commissionnaires,
GARDNER SMITH & CO.
S. M. DARBY,
FACTEUR DE COTON
MARCHAND COMMISSIONNAIRE.
F. DOLHONDE. J. D. COBB.
Bouligny & Esclapon,
Facteurs de Sucre et de Coton,
L. E. MARCHAND IMPRIMEUR,
201......RUE DE CHARTRES......201